

« Savourez la vie ».

Retraite à Crêt Bérard, 26 au 28 avril 2019

Foyers de l'Unité

Par Martin Hoegger – www.hoegger.org



Introduction : La saveur de la Lectio divina

La Lectio divina, c'est goûter la saveur du texte. C'est chercher le Ressuscité dans l'Écriture. Il est la saveur des saveurs. Non pas une recherche scientifique, mais une recherche amoureuse, comme la bien aimé recherche son bien aimé dans le Cantique des Cantiques.

La Lectio divina est un « *Midrash amoureux* », qui vient d'un mot hébreu signifiant « recherche ».

Elle comporte trois éléments : d'abord la conviction que Dieu parle le langage des hommes. Deuxièmement

la conviction de l'unité des Écritures : il faut chercher le Christ dans toutes les Écritures. Troisièmement qu'il faut le lire à l'intérieur de la communauté chrétienne. « *Lire l'Écriture sur les genoux de l'Église* », disait S. Augustin.

Imaginons deux amoureux. Si l'un part, il cherchera à prendre contact avec son partenaire pour lui dire qu'il l'aime. Avec la Lectio c'est la même chose. La Bible est la lettre d'amour que Dieu nous écrit. Elle décrit les mille facettes pour nous dire comment Dieu nous aime.

Jésus à table.

Dans le monde grec, le repas est le prétexte à faire de la philosophie. Voir le Banquet de Platon, où Socrate parle de la sagesse.

Mais dans l'Évangile de Luc le repas n'est jamais un prétexte. Il est le lieu, le sujet de la conversation. Un des aspects du repas provoque une question. Cela montre combien Jésus s'est identifié à nous en vivant notre ordinaire.

Jésus à table c'est l'image d'un Dieu qui participe à et partage notre vie quotidienne. Un Dieu qui est l'époux avec lequel je partage la vie.

1^{er} Lectio : « La Table du cœur », Luc 5,27-35

« Suis-moi ». L'immédiateté de la conversion de Lévy est stupéfiante.

Le lecteur de Luc connaît la puissance de la parole de Jésus, après la vocation de Pierre qui a été bouleversé. Il n'est pas nécessaire d'en dire plus : quand la Parole de Dieu me rejoint, je ne peux plus résister !

Les *collecteurs d'impôts* dans les Évangiles sont associés aux pires des pécheurs. Ils fixent les taxes à la tête du client. Ces gens sont haïs par la population.

Le festin fait partie de la culture orientale. C'est autour d'un bon repas qu'on s'ouvre à l'Évangile. Cela me fait penser à la table d'une amie à Jérusalem : sa spécialité est le couscous marocain. Elle invite juifs et arabes et durant le repas partage sa foi en Jésus.

La table ouverte de Lévy est également ouverte à tous : il n'a pas seulement invité ses compères collecteurs d'impôts, mais aussi ceux qui le jugent ! Les pharisiens.

Jésus a révolutionné sa mentalité !

Jésus est venu pour les pêcheurs. Par rapport à Matthieu et Marc, Luc ajoute « *pour qu'ils se convertissent* ». Ce qui est central chez lui est de montrer le besoin de conversion chez chacun. Jésus est venu pour ceux qui désirent se tourner vers Dieu.

Durant la noce on ne jeûne pas. Or la présence de Jésus est une noce continuelle.

L'époux leur sera bientôt enlevé à Jérusalem...mais leur sera redonné trois jours après. Depuis la résurrection de Jésus, c'est une noce perpétuelle, si les disciples vivent avec lui et en son nom. Sinon, il n'est pas là et il faut jeûner... à chaque fois qu'il y a des divisions dans la communauté.

Brève méditation sur la saveur du bon vin

Cette saveur est la présence du ressuscité parmi nous. C'est beau de se le dire au lendemain de Pâques.

Deux textes nous parlent de cette saveur du bon vin :

L'exclamation de l'échanson lors des noces de Cana, après avoir bu l'eau transformée en vin : « *Tout le monde commence par offrir le meilleur vin, puis, quand les invités ont beaucoup bu, on sert le moins bon. Mais toi, tu as gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant !* » Jean 2,10

L'affirmation de Jésus sur le vin vieux : « *Personne ne veut du vin nouveau après en avoir bu du vieux. On dit en effet : « Le vieux est meilleur. » »* » Luc 5,39.

Jésus ressuscité parmi nous est ce bon vieux vin qui a une saveur incomparable. Si on a goûté combien il est bon, on n'en veut plus d'autre. « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon* ». (Psaume 34,9). C'est sa présence parmi nous qui nous donne la vraie liberté : « *L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent* ». (34,10)

Le nom de Jésus est la saveur des saveurs. Joliment Jean Calvin (à la suite de Bernard de Clairvaux) dit que sa présence parmi nous est « *huile et confiture, sans laquelle toute viande*

est sèche, ... sel pour donner goût et saveur à toute doctrine, qui autrement serait fade. Bref, c'est miel en la bouche, mélodie aux oreilles, liesse au cœur ; médecine à l'âme ; et que tout ce qu'on peut disputer n'est que fadaise, si ce nom n'y résonne ».¹

Prières

« Quittant tout, il se leva et se mit à le suivre » (Luc 5,28)

Depuis Abraham, tu ne cesses de nous appeler à te suivre.
Et en te suivant à te faire confiance, toi, le médecin et l'époux.
Tes apôtres t'ont entendu et se sont mis à te suivre.
Aujourd'hui, à nouveau,
Tu me redis : « suis-moi » !
Montre-moi ce que tu m'appelles à quitter !
Avec sincérité, je me place devant toi
Et attends ta réponse.
Montre-toi à celui qui te cherche !
Et donne-moi la force de répondre,
De me lever et de quitter !
J'ai confiance en toi.
Je te sers depuis tant d'années et
Tu as toujours été fidèle et patient.

Lévi fit à Jésus un grand festin dans sa maison (Luc 5,29)

Parce que tu aimes notre compagnie,
Tu t'es mis à la table de Lévi
Et tu continues à t'attabler avec nous.
Tu ne regardes pas aux apparences
Mais cherches la sincérité du cœur.
Tu fais le premier pas et frappe à la porte.

Comme Lévi, je veux me lever
Et préparer un festin chez moi.
Inspire-moi les recettes et les gestes,
Le courage et l'imagination
Pour inviter et accueillir,
Afin que toi, l'hôte invisible
Puisse t'infiltrer au milieu de nous !

¹ Institution Chrétienne II, 16,1 ; Calvin s'inspire de Bernard de Clairvaux, *Cantique des Cantiques*, Sermon 15,6

2^e Lectio divina : « Affamée d'amour », Luc 7,36-50

Commentaire

Dans ce texte, Jésus est invité chez un **pharisien**. Un pharisien n'est pas une personne détestable, comme on l'a compris dans la tradition chrétienne. C'était la crème de la société. Le pharisaïsme est un mouvement juif né après l'exil qui se demandait comment être juif quand le temple n'existe plus.

Les pharisiens ont pris conscience que l'essence du judaïsme est de pratiquer la justice et la miséricorde, non les sacrifices (Os. 6,6). Ils étaient répandus dans tout Israël ; dans les synagogues où on étudiait la Torah.

Jésus était sans doute fils d'un pharisien, qui participait à la vie de la synagogue de Nazareth. Le double commandement d'amour était une donnée du monde pharisien (voir Luc 10,27 où le juif pharisien donne la bonne réponse sur ce double commandement).

S'il y a une telle polémique entre Jésus et les pharisiens dans les évangiles, cela est dû à la situation après la destruction du Temple, au moment de la rédaction des évangiles. Les pharisiens introduisent alors une prière qui veut séparer les chrétiens de la synagogue.

En 7,35 il est question de la **Sagesse**. Or le pharisien est justement un fils de la Sagesse, qui connaît l'Écriture. Mais Jésus va lui donner une leçon de sagesse en montrant au pharisien que le geste de la femme démontre qu'elle a compris ce qu'est la sagesse.

La femme qui répand le parfum qui est l'image même du péché. La prostitution est l'image du péché spirituel, se tourner vers un autre dieu. Les gestes de la femme sont ceux qu'elle fait avec ses clients. Mais ici c'est elle qui donne, qui paie pour le parfum.

Cependant on aurait tort d'exagérer la dimension érotique de ces gestes. La femme les fait en pleurant, non pas pour le plaisir.

A travers une parabole, Jésus explique la sagesse de la femme. Il y est question de reconnaissance : « *lequel des deux l'aimera le plus* » ?

Jésus voit dans l'attitude de la femme une gratitude.

v. 47 : Est-ce l'amour qui provoque le pardon ? Puisque tu as aimé, je te pardonne. Mais alors ce n'est plus de la reconnaissance !

En fait cette femme, en venant vers Jésus, sait qu'elle est déjà pardonnée. Son geste est de gratitude : elle remercie pour le pardon qu'elle a déjà reçu.

Jésus discerne aussi la foi dans l'acte de cette femme. « *Ta foi t'a sauvé* ». Le salut est le don que Jésus lui fait.

Prières

« *Elle avait appris que Jésus était à table dans la maison du Pharisien* » (Luc 7,37)

Moi aussi j'ai appris que tu es à table.

Tu m'as séduit !

Tu es le seul à qui je le permets,

car tu n'es qu'amour et vie.

*Tous ceux que tu attires à toi
ne le regrettent pas.*

*Tu ne m'as jamais fait de mal.
Alors je reviens à toi,
tel que je suis, comme tu me connais,
pour me laisser rencontrer par toi,
aimer par toi, relever par toi
et envoyer pour toi.*

*Cette femme qui le touche (Luc 7,39)
Tu t'es laissé toucher par une femme.
Celle-ci a pu exprimer sa reconnaissance
Parce que tu es entré dans sa vie
Plus profondément que l'air dans les poumons.*

*Viens aussi en moi,
Touche mon cœur
Pour que je te dise mon amour !*

Elle a montré beaucoup d'amour (Luc 7,47)

*Qui pourra chanter ton amitié ?
Toi notre frère et notre ami !
Merci pour ta grâce qui irrigue ma vie !
Merci pour ton pardon qui me fait jubiler !
Merci pour ta sagesse qui éclaire ma raison !
Merci pour ta présence qui nous unit en toi !
Merci pour tes paroles qui nous tirent hors de nous !
Merci pour tes chemins que tu ouvres devant nous !
Merci pour ton lien avec le Père dans lequel tu m'introduis !
Merci pour ton Esprit qui brûle mes entrailles !
Merci pour la saveur du bon vin qui réjouit mon cœur !*

*Seigneur je n'ai pas assez de mots
pour te dire ma gratitude.
Qu'en chaque situation et rencontre
j'apprenne comment te dire merci
avant de te dire ce mot
quand de te verrai face-à-face
à mon retour !*

3^e Lectio : « Déjeuner sur l'herbe », Luc 9,10-17

...ou la saveur du bon pain béni... Surabondance de la bénédiction. Festin messianique.

Introduction

Luc ne connaît qu'une multiplication des pains, sans doute par volonté de simplification. Mais dans Matthieu et Marc, la deuxième multiplication a un sens précis, car elle a lieu dans un territoire païen. Jésus offre aux païens ce qu'il offre aux juifs.

En fait pour Luc c'est dans la vision de Pierre et le repas chez Corneille que le pain est offert aux païens (Actes 10). Dans Luc, Jésus ne va pas chez les païens, sauf une brève incursion

Luc se limite au strict essentiel. Il a enlevé la note sur la compassion de Jésus pour la foule, l'image du pâturage vert fait allusion au Psaume 23 (22). L'essentiel est résumé dans trois verbes : Jésus *bénit, rompt le pain et le donne* à ses disciples. Des verbes significatifs.

C'est la **bénédiction** qui produit l'abondance du pain. Cette bénédiction inscrit l'activité de Jésus dans le monde juif. Tout juif devrait prononcer une centaine de bénédictions chaque jour. Dans chaque office, il y en a déjà une cinquantaine. Tout juif bénit ce que Dieu a créé. Jésus est un juif qui bénit. Dans l'eucharistie, chez Luc, Jésus bénit.

L'élection d'Abraham, au point de départ du peuple d'Israël, est une bénédiction. Dieu bénit Abraham pour, qu'à travers lui, tous les peuples soient bénis. La logique de la bénédiction se récapitule dans la figure du Serviteur souffrant.

Le verbe bénir rappelle donc ici la vocation principale du peuple d'Israël.

SAVOURER LA VIE, C'EST BENIR ! PAS DE SAVEUR SANS BENEDICTION !

Rompre. Un verbe utilisé pour parler du geste de la fraction du pain dans la cène. Dans les Actes, on parle de « fraction du pain » pour désigner l'eucharistie, et seulement ce terme. Pas de bénédiction sans rupture, sans fracture. A commencer par la rupture avec son propre moi : « *Celui qui ne se renie pas lui-même n'est pas digne de me suivre* ».

En I Rois 4,42-44 Élisée fait aussi une sorte de multiplication de pains. Jésus s'inscrit dans une ligne prophétique. On pense aussi à la manne du désert : Jésus, nouveau Moïse, est un prophète « comme Moïse » (Deut. 18,18).

Est-ce que Jésus est donc **prophète** ? Ce qui serait déjà pas mal, puisque le ciel était fermé après le dernier prophète Malachie, selon la tradition juive. Au moment de son baptême, le ciel s'ouvre.

De plus Jésus est appelé « Fils d'homme » : dans Ézéchiël, c'est le nom donné au prophète.

De plus dans Esaïe 25, c'est le Seigneur qui convoque à un grand repas.

Cet épisode pose donc *la question de l'identité de Jésus* : est-il LE prophète, Dieu lui-même ?

Silence durant lequel je souligne deux mots sur lesquels je méditerai.



J'ai souligné les mots « accueillir » et « offrir ».

Deux mots qui expriment le style de vie de Jésus. Il est celui qui accueille et donne.

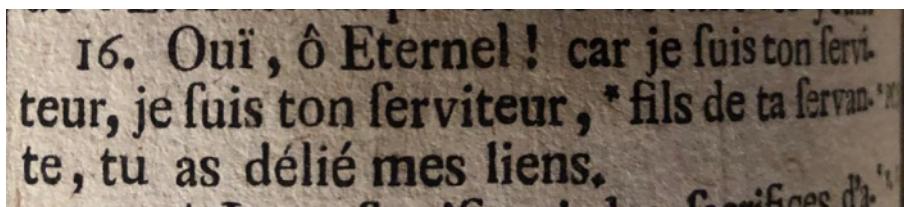
Il m'accueille dans ma faim, mon besoin de sens, de guérison.

Il me donne sa Parole, et tant de biens.

A tant de bénédictions je veux répondre en bénissant !

J'ai médité cela en descendant vers la chapelle de Puidoux. Sur la table de communion, la Bible est ouverte au psaume 116. Le verset 16 attire mon attention : « je suis ton serviteur, tu m'as délié de mes liens ».

Il me libère pour le servir en accueillant et en donnant !



Prières

Jésus les accueillit...et les offrit (Luc 9,11,16)

Accueillir et offrir.

Deux mots qui décrivent ton style de vie.

Comment les vivre à mon tour ?

*Merci de m'accueillir tel que je suis
avec mes élans et mes repliements !*

*Comme tu m'as accueilli,
donne-moi d'accueillir
sans préjugé ni exclusion !*

*Merci de m'avoir offert
ce dont j'avais besoin
dans l'instant présent de ma vie !*

*Comme tu m'as offert
donne-moi d'offrir
avec intelligence et discernement !*

« Ils furent tous rassasiés » (Luc 9,17)

*Ton désir, Seigneur, est de nous rassasier,
Non seulement nous, mais l'humanité entière.
Comment est-ce possible ?
Tant de personnes sont dans le dénuement.
Tant d'autres dans le trop-plein.
Alors, montre-moi le chemin du rassasiement !
Comment veux-tu remplir ma coupe chaque jour ?
Tu as eu aussi faim et soif.
Une de tes dernières paroles était : « J'ai soif » !
Comment calmer ta faim et ta soif
Dans tous les affamés que je rencontre ?
Comment aussi donner soif de ta Parole
A ceux qui pensent être rassasiés ?
Que dans chaque rencontre, mon cœur se remplisse de toi,
A travers ta Parole, ton pain et ton vin
Et la prière du cœur où tu habites !*

« Il prononça sur eux la bénédiction » (Luc 9,16)

*Autour de nos tables tu t'assieds, Seigneur,
Et tu multiplies ta générosité
Quand nous te remercions pour le pain de ce jour
Et te prions pour ceux qui en manquent.*

*Autour de ta table, tu nous visites, Seigneur,
Tu nous unis en toi et nous conduis au Père,
Quand nous partageons ton pain et ton vin
Et invoquons l'Esprit saint.*

*Autour de la table de ton Royaume, Seigneur,
Tu nous verseras le vin nouveau pour une fête sans fin,
Quand le mal et la mort auront disparu.
Viens bientôt et mets déjà dans nos cœurs
Les énergies du monde transfiguré !*

4^e Lectio : « La table est prête », Luc 14,12-24

Je propose une **démarche contemplative** pour entrer dans ce texte qui parle de l'invitation au festin. Qu'est-ce la contemplation ? Une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre cette buche. Regardez-le, pendant un moment...

Si je la considère comme un objet, elle ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois la laisser parler. Que me dit-elle ?

Prenons un moment de silence pour écouter ce que cette buche nous dit !

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière qui est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour l'Eglise naissante cette présence de Jésus était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise. Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développés dans ce domaine, surtout dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :
- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles ?)
- *auditive* (que disent les personnes)
- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Evangile, je me place aux côtés de Jésus).

Démarche :

- a) Lecture lente du texte. Les auditeurs ferment les yeux
- b) 15 minutes de silence
- c) Inviter à dire une parole à Jésus
- d) Inspirer profondément
- e) Ouvrir les yeux sur sa voisine
- f) Écrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
- g) Partager ce que l'on a vécu avec son voisin.
- h) Partager ce qu'on a vécu dans le groupe

Commentaire

Dans Matthieu la parabole est dans le contexte de la fin des temps. Cher Luc dans un tout autre contexte. Il s'agit d'un solennel avertissement : il est urgent de prendre conscience du temps dans lequel on vit. Cela est valable pour nous aujourd'hui.

L'invitation

- Hébreux 1 : les diverses invitations de Dieu par les Pères et Prophètes.
- Le serviteur qui invite est maintenant Jésus qui essuie le refus.
- Un dialogue entre le maître et le serviteur : c'est à dire entre Dieu et le Christ.
- Dans la ville : ministère de Jésus auprès du peuple juif, non le dessus du panier, mais les pauvres, les laissés pour compte.
- La seconde invitation lancée aux gens de la route représente la vocation des païens

La stratégie pour remplir la salle est une **stratégie de colère**. Curieux (v. 21), mais typique de Luc ! Dans les Actes, Paul suscite l'opposition et est chassé de la synagogue après avoir été bien accueilli. Il déclare alors « *puisque vous ne voulez pas de l'Évangile, je me tourne vers les païens* ».

Dans les chap. 9-11 de Romains, il reprend le même argument : le refus d'Israël a provoqué l'annonce de l'Évangile aux païens pour susciter la jalousie d'Israël. Il faut cependant souligner que c'est une stratégie de salut. L'image de l'olivier sauvage et de l'olivier cultivé reprend cette idée : « *alors tout Israël sera sauvé !* ». Toutes les nations entreront dans Israël.

« *Force-les à entrer* » ! Ce **langage de la coercition** reste problématique. On l'a utilisé à des fins peu évangéliques en justifiant le baptême forcé. François Bovon parle de la coercition de l'amour, la douce violence de celui qui convainc l'autre.

Mais il y a sans doute quelque chose de plus fort dans le vocabulaire de Luc. Ce « *Force-les à entrer* » est ce qui se passe dans toute adhésion à l'Évangile.

Jésus ne propose pas une suivance à l'essai. Il a toujours été très sec : « *Suis-moi* » ! Pas de possibilité de dire non.

Quand c'est Jésus qui le dit, l'autre répond immédiatement. C'est un ordre infaillible. Il ne dit pas : « est-ce que cela t'intéresse de me suivre » ? L'autre répondrait alors « non », car qu'offre Jésus ? Il offre de le suivre sur la croix ! C'est tout le contraire de l'auto-réalisation.

On ne peut pas accueillir le Christ sans qu'il y ait une certaine violence. Avec Jonas, Elie, Moïse, l'appel est irrésistible.

Et à celui qui résiste, Dieu le convainc et le transforme : Esaïe est purifié, Moïse reçoit une aide, Jérémie est convaincu malgré son jeune âge ; Jonas est renvoyé à Ninive ; Paul est rejoint avec force sur le chemin de Damas.

Chacun de nous a subi cette « violence », qui est en fait une violence de salut. Notre liberté ne se trouve pas avant que je dise oui ou non à Dieu, mais celle que je trouve après. Cela va dans le sens contraire de toute la discussion moderne du thème de la liberté.

« *Aucun ne goûtera de mon dîner* ». Conclusion dure. Dans Matthieu elle est encore plus dure : on massacre les invités et on brûle leur ville (cela fait allusion à la destruction de Jérusalem, causée par le refus des juifs).

Mon dîner : celui du Royaume de Dieu. Un solennel avertissement : fais-je partie de ceux qui ont répondu oui ou non ? Suis-je disposé à entrer dans la salle du Royaume ou non ?

Prière

*Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles
(Luc 14,13)*

*Accueillir les pauvres et les estropiés,
Les boiteux et les aveugles.
Voici ta Parole !
Donne-moi de la prendre au sérieux
De l'étudier et de la comprendre !*

*Accueillir : voici la vérité,
Une vérité agissante et bienveillante !
L'orgueilleux ne la connaît pas.
Elle n'est donnée qu'à l'humble.
Toi qui ne rejettes personne,
Fais-moi vivre de ta Vérité !*

Remarque :

Nous avons été guidés par le livret de « *l'École de la Parole en Suisse romande* » : *Propos de table. Récits de repas dans l'évangile de Luc.*

Quelques prières pour le rassasiement de l'âme

1. *Le pain de chaque jour...(Luc 11,3)*
Seigneur, donne-moi de ne pas manquer
le rendez-vous que tu me fixes chaque jour.
Tu désires te donner à moi dans l'Esprit saint :
Tu es paix, vie, joie et contentement du cœur.
Et ce que tu es, tu veux me le communiquer,
dans la mesure où je m'attends à toi.

Alors Seigneur, que je sois fidèle à ce moment
qui donne sens et saveur à toute la journée.
Que je sois persévérant dans la prière
pour ceux que tu as mis sur mon cœur.
Que je ne me décourage pas devant les résistances,

à l'intérieur comme à l'extérieur.
Mais que je m'élançe avec ton soutien
sur le chemin que tu veux tracer
dans la mesure où j'y marche,
avec la liberté que tu donnes,
avec le courage que tu mets au cœur,
avec la confiance que tu renouvelles.

2. « *Il prononça sur eux la bénédiction* » (Luc 9,16)
Autour de nos tables tu t'assieds, Seigneur,
Et tu multiplies ta générosité
Quand nous te remercions pour le pain de ce jour
Et te prions pour ceux qui en manquent.

Autour de ta table, tu vous visites, Seigneur,
Tu nous unis en toi et nous conduis au Père,
Quand nous partageons ton pain et ton vin
Et invoquons l'Esprit saint.

Autour de la table de ton Royaume, Seigneur,
Tu nous verseras le vin nouveau pour une fête sans fin,
Quand le mal et la mort auront disparu.
Viens bientôt et mets déjà dans nos cœurs
Les énergies du monde transfiguré !

3. « *Ils furent tous rassasiés* » (Luc 9,17)
Ton désir, Seigneur, est de nous rassasier,
Non seulement nous, mais l'humanité entière.
Comment est-ce possible ?
Tant de personnes sont dans le dénuement.
Tant d'autres dans le trop-plein.
Alors, montre-moi le chemin du rassasiement !
Comment veux-tu remplir ma coupe chaque jour ?
Tu as eu aussi faim et soif.
Une de tes dernières paroles était : « J'ai soif » !
Comment calmer ta faim et ta soif
Dans tous les affamés que je rencontre ?
Comment aussi donner soif de ta Parole
A ceux qui pensent être rassasiés ?
Que dans chaque rencontre, mon cœur se remplisse de toi,
A travers ta Parole, ton pain et ton vin
Et la prière du cœur où tu habites !

4. « *Ce jour-là, le Seigneur préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin* »
(Esaïe 25,6)

Nous sommes en marche vers toi, Seigneur,
Dans un pèlerinage de justice et de paix,
Et tu nous appelles à nous entraider,
A nous attendre et à témoigner de ta tendresse pour tous.

Sur ce long chemin, tu nous prépares un festin,
Une table dressée avec le pain et le vin.
En te donnant à nous, tu renouvelles nos forces
Pour vivre ta justice et ta paix avec tous.

Béni sois-tu, car déjà maintenant nous avons part
A la richesse et à la plénitude de ton Royaume.
Nous sommes en communion avec toi,
Le Père, le Fils et l'Esprit saint
Et avec toutes les forces du ciel.

C'est pourquoi, avant de nous approcher
Pour recevoir le pain et le vin du pèlerin
Nous avons besoin d'être dépoussiérés,
Nous avons besoin de ton pardon et de ta libération.

Oui, Seigneur, en ce moment de silence,
Viens toi-même nous visiter et nous renouveler !

5. Vivre ta Parole, Jésus,
est une divine aventure,
avec toi vers le Père,
en compagnie des anges,
dans la communion de l'Esprit !

Vivre ta Parole
change notre mentalité,
conteste l'esprit du temps,
fait mourir le « vieil homme »
et vivre « l'homme nouveau ».

Vivre ta Parole
est un rocher qui nous porte,
un miel qui adoucit,
une huile qui guérit,
un vin qui réjouit.

Vivre ta Parole
greffe en nous l'Amour,
simplifie notre style de vie,

nous transforme en toi,
amplifie la voix intérieure.

Vivre ta Parole
est un feu qui purifie,
un torrent qui rafraichit,
une nuée qui enveloppe,
un soleil qui éclaire.

Vivre ta Parole
nous vide de notre orgueil,
met en nous ton humilité.
nous unit les uns aux autres.
nous transporte dans le Paradis.

Autres prières : <https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/prieres/422-rassasiement>